



Vandana Shiva (Navdanya)

SOCIÉTÉ

Vandana Shiva : “Les Gilets Jaunes et Extinction Rebellion doivent s'asseoir côte à côte”

ABONNÉ

PAR Laury-Anne Cholez - 25/10/19 11h19



L'écologiste militante anti-OGM Vandana Shiva était à Paris pour présenter son livre “1 % - Reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches”. Elle nous a accordé un long entretien sur ce pamphlet contre l'omnipuissance des milliardaires, qu'elle compare à des “barons pillards”.

livre, *1 % - Reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches* (éd. Rue de l'échiquier). Avec ses longs cheveux ramenés en chignon et son traditionnel Bindi sur le front, cette femme déterminée ressemble trait pour trait à l'image que l'on se fait d'elle. Cela fait plus de 40 ans que cette ex-étudiante en physique et en philosophie des sciences bataille contre le brevetage du vivant, mais aussi contre la prédation des multinationales agroalimentaires. Passionnée par la nature depuis sa naissance en Inde, en 1952, elle s'engagera vite aux côtés de femmes illettrées du nord de l'Inde, qui luttent contre la déforestation, en enlaçant les arbres.

Autrice de plusieurs ouvrages, elle cloue au pilori dans son nouvel essai les puissants milliardaires américains comme Bill Gates (Microsoft), Warren Buffett ou encore Mark Zuckerberg (Facebook); "*ces dictateurs*" des temps modernes écrit-elle, qui utilisent leur fortune pour faire du philanthrocapitalisme. Un moyen de contourner les structures démocratiques et d'imposer leur vision d'une certaine société selon celle qui, en 1993, recevait le prix Nobel alternatif et était en 2010 identifiée comme l'une des "7 féministes les plus puissantes du monde" par *Forbes*.

Mais ses positions radicales et son discours sans concession lui attirent également de nombreuses critiques. On l'accuse de naïveté, d'idéalisme et d'être anti-modernité. Des attaques auxquelles elle fait face depuis des années avec patience et abnégation. Rencontre avec une femme inspirante et résolue.

Pourquoi avez-vous décidé d'écrire sur le philanthrocapitalisme des "1 %" ?

Vandana Shiva - L'idée de ce livre est née à Paris, durant la conférence mondiale pour le climat, en décembre 2015. Tous ces milliardaires tournaient autour des chefs d'Etats, et les journaux passaient leur temps à relayer ce que Bill Gates et Mark Zuckerberg disaient, à savoir que la technologie était la solution à tout. Peu après, Bayer a racheté Monsanto [sociétés financées par la Fondation de Bill Gates, ndlr] Nous nous sommes donc demandé comment cette situation était possible. Il n'y a plus de séparation aujourd'hui entre l'information, l'industrie, la technologie. Tout cela a fusionné.

comme un "Christophe Colomb des temps modernes". Cet homme pense que la science va réparer les dommages causés par le dérèglement climatique. Que pensez-vous de cette vision du monde très technophile ?

Si je le surnomme "Christophe Colomb", c'est parce que Bill Gates apporte avec lui une nouvelle civilisation, et ce, d'une façon un peu similaire à Christophe Colomb, quand celui-ci avait été envoyé aux Amériques par le pape au nom de Dieu, et par le roi et la reine d'Espagne. Le pape disait clairement à l'époque qu'il fallait exterminer les barbares, pour propager cette civilisation. Aujourd'hui, en nous imposant une nouvelle religion, Bill Gates est devenu un pape, et il est aussi devenu un roi, car il dicte aux gouvernements ce qu'ils doivent faire. La seule différence avec Christophe Colomb est qu'à l'époque de celui-ci, sa mission était "justifiée" sous prétexte d'aller civiliser.

>> A lire aussi : 82% des richesses créées en 2017 ont été captées par les 1% les plus riches

Aujourd'hui, la mission civilisatrice que Gates est en train de mener revient à rejeter tous ceux qui croient en d'autres approches que la science, laquelle a donné naissance aux OGM. Et contrairement à lui, nous croyons en d'autres technologies, multiples et complexes, pour contrôler les nuisibles par exemple. Mais Gates fait comme s'il n'existait qu'une seule et unique technologie, qu'il serait seul à détenir, créant ainsi une nouvelle religion.

De plus, il fait de la technologie une fin, alors qu'elle n'est qu'un moyen. Tout autour du monde, via sa Fondation et les fonds que celle-ci alloue au développement agricole en Afrique, il force par exemple les fermiers africains à utiliser des OGM. Mais imposer une technologie, ce n'est pas la même chose que de proposer un choix technologique, surtout quand cette technologie que vous imposez à une société vous fait gagner de l'argent. Dans ce cas, c'est une privatisation.

l'extractivisme, de la domination, de la colonisation, nous mène vers l'effondrement. Et, pour ma part, je ne veux vraiment pas tomber dans ce précipice. Mon livre dit bien que nous sommes sur le point de sombrer, mais aussi qu'il y a d'autres voies possibles. Ces hommes-là voudraient nous jeter dans le précipice, parce qu'eux ont déjà les technologies qui leur permettraient de partir vivre sur Mars ! Tu penses que c'est là-bas qu'ils gagneront de l'argent à l'avenir ?

Grâce à l'évasion fiscale, ces milliardaires se retrouvent à la tête de fortunes colossales dont ils réinvestissent une partie dans des projets dûment sélectionnés. Ceci au détriment des Etats. Pourquoi est-ce dangereux pour la démocratie ?

Toute la dernière partie du livre parle du détournement de la démocratie : si ces milliardaires volent les gouvernements, c'est aussi nous, au final, qu'ils volent. Ces règles dictées par les 1 % sont une menace pour la vie sur terre, et vont mener à la disparition de la démocratie si nous ne nous soulevons pas. Nous devons dire à Bill Gates que nous allons travailler sur un véritable processus démocratique pour décider de la meilleure voie pour nous. Nous devons être plus attentifs à la façon dont Mark Zuckerberg contrôle nos données. Nous devons collectivement nous assurer que notre vie privée et nos droits sont protégés.

>> A lire aussi : Comment les entreprises du CAC40 ont fait plus de bénéfices, tout en payant moins d'impôts

Bill Gates a tenté d'engager une privatisation de nos données, tout comme il a privatisé des semences et des plantes. Et cette privatisation doit s'arrêter, dans le sens où ils s'approprient des espaces qui étaient autrefois communs. Non seulement tous ces gens sont en train de prendre le contrôle des gouvernements, mais ils s'approprient également de nouveaux espaces, y compris nos propres espaces intimes, nos esprits. Ils collectent des données auprès de nous, tout en agissant de concert avec les gouvernements, les banques, et le FMI, pour faire baisser notre





Vandana Shiva (Navdanya)

Vous êtes très décriée pour vos positions anti-OGM, et êtes souvent accusée d'être anti-progrès. Que répondez-vous à vos détracteurs ?

Ils disent que je suis une romantique ! Ils sont d'ailleurs effrayés par le fait que j'ai étudié la science, et tentent de prouver que je n'y connais rien. Ils vont même jusqu'à supprimer mes diplômes sur Wikipédia ! Ils m'accusent d'être anti-science, mais pousser une technologie comme ils le font, ce n'est pas de la science, car ce n'est pas un choix.

Il y a une puissante contestation en France contre les OGM. Pourtant, l'agro-industrie demeure encore toute puissante. Pensez-vous que les mentalités commencent à changer ?

C'est comme se demander qui allait gagner lorsque Christophe Colomb est arrivé aux Amériques ? Lui ou les indigènes ? Quand on n'utilise que la violence, celui qui est violent a l'air de dominer l'autre. Mais pendant quelques temps seulement... Ainsi, dans mon livre, je montre que le processus des OGM est terminé. En termes scientifiques, ils ont échoué. Sur le plan démocratique, ils ont été rejetés. Mais grâce aux millions de Bill Gates, ils sont encore sauvés, car il y a de l'argent à se faire : les OGM leur rapportent des royalties, et leur permettent aussi de vendre du Roundup [La Fondation Gates a acheté en 2010 des parts de Monsanto, qui produit le Roundup, ndlr]. Et lorsque vous avez un cancer à cause du glyphosate, ils gagnent encore de l'argent sur les médicaments contre le cancer.

Dans votre livre, il est majoritairement question d'hommes blancs américains. Pourquoi les femmes sont-elles si rares dans ce club de “dictateurs milliardaires”, pour reprendre vos propres mots ?

Facebook, et est devenu millionnaire [les deux frères qui l'accusent de ce vol ont abandonné leurs poursuites en 2011 dans la foulée d'un accord à l'amiable, ndlr].

Ces hommes sont devenus riches car ils sont brutaux, ils n'ont aucun sens éthique, aucune limite écologique ou démocratique. Ils se prennent pour les maîtres de l'univers, et sont d'une grande arrogance. Ce système capitaliste et patriarcal brutal permet à ces traits de caractère d'avoir l'air naturels, et d'être récompensés. Alors qu'il y a des femmes qui ne sont pas complètement enfermées là-dedans, qui vont mettre des limites liées à leur éthique, et ne pas être si menteuses. Elles insisteront sur la nécessité de partager, et ne seront pas si avides. C'est la naturalisation des côtés les plus sombres de l'être humain que l'on observe chez les hommes puissants. Et plus ils agissent comme cela, plus ils ont envie que cela soit vu comme naturel : c'est ce que j'appelle la mission civilisatrice.

Il y a quelques mois, vous êtes venue à Paris pour soutenir la grève du climat. On voit beaucoup de jeunes femmes en première ligne des mobilisations. Pensez-vous que ces dernières et plus globalement toute cette jeune génération qui s'engage dans la préservation de l'environnement, sont capables de déconstruire les structures de domination du système patriarcal et capitaliste ?

Il y a désormais un grand nombre de gens qui savent que nous ne nous dirigeons pas dans la bonne voie. Et ce sont les femmes qui en sont les plus convaincues, et qui ont déjà transcendé les limitations imposées par le patriarcat. Toutes ces personnes vont se soulever contre le système, contre cette religion de l'argent. Elles commencent déjà à lui tourner le dos, car elles sont aussi dans une grève de la consommation. Et si ces gens n'achètent plus rien, les corporations n'auront plus rien à vendre ! Cette grève de la consommation est très subversive.

>> A lire aussi : Grèves des jeunes pour le climat : retour sur cette mobilisation inédite

plus du changement climatique, notamment les plus précaires, ne sont pas dans ces cortèges...

Quand le système capitaliste, fondé sur l'exploitation des énergies fossiles, a commencé à prendre pied en Afrique, il a détruit et désertifié les terres, et déraciné les gens. Quand ces personnes prennent le bateau pour quitter leur pays, c'est une grève pour le climat. Mais il y a autre chose. L'agriculture conventionnelle est particulièrement gourmande en eau. Et lorsqu'il y a moins d'eau, les éleveurs, les fermiers, les pêcheurs, commencent à entrer en conflit.

Par exemple, en 2009, en Syrie, il y a eu une terrible sécheresse, mais les fermiers syriens n'ont pas été soutenus par le gouvernement. Les gouvernements peuvent donner des subventions aux entreprises, mais ne peuvent soutenir leurs fermiers. La sécheresse a été terrible, les puits se sont asséchés, 75 % des animaux sont morts. Et les fermiers sont partis en ville. C'était une grève pour le climat, en réalité. Deux ans plus tard, la guerre a commencé. Aujourd'hui, la moitié de la population syrienne a dû fuir. Ils ont déjà fait leur grève !

Nous devons aujourd'hui établir une connexion avec eux. Pour cela, il faut comprendre le processus qui amène ces gens à quitter leur maison, mais aussi comprendre le rôle de l'agriculture industrielle dans la destruction des sols. Nous devons nous connecter à ce qui se passe sur nos terres et à ce qui se passe dans l'atmosphère. Car les énergies fossiles, qui détruisent les terres et font partir les gens de chez eux, sont aussi responsables des gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Lors des dernières semaines d'action du mouvement écologiste de désobéissance civile non-violent Extinction Rebellion, il a eu beaucoup de débats autour de la question de la violence. Qu'en pensez-vous ?

Je crois en la non-violence créative, résolue et déterminée. D'ailleurs j'aimerais beaucoup voir les Gilets Jaunes et Extinction Rebellion travailler ensemble à la protection de la planète. Pour cela, il faudra beaucoup de compassion. Imaginez,

va y avoir des conflits. Mais pour les surmonter, il faut parler directement à l'humain. Il existe des gens différents, qui ont été opprimés de différentes façons. Ils doivent aujourd'hui faire jouer la solidarité. Les Gilets Jaunes et Extinction Rebellion doivent s'asseoir côte à côte, et transcender leurs divisions de classe.

>> A lire aussi : **"Extinction Rebellion résulte d'une angoisse vitale"**

Après 45 ans d'engagement et de militantisme sur le terrain, comment réussissez-vous à garder l'espoir ?

Je ne vois pas mon engagement à l'aune d'une victoire ou d'une défaite, car l'engagement lui-même est pour moi une finalité. Je suis aussi particulièrement imprégnée par ma culture, qui m'incite à m'engager tout en étant détachée des fruits de cet engagement. D'autant que je suis particulièrement réaliste à propos du pouvoir des corporations, qui n'abandonneront jamais. Mais je suis également très réaliste quant à ma propre détermination. Tous les jours, je m'interroge sur ce que je dois faire pour créer de l'espoir. Et aujourd'hui, après tant d'années j'ai l'impression d'avoir vraiment élargi ce champ d'espoir.

Propos recueillis par Laury-Anne Cholez

***1 % - Reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches*, de Vandana Shiva, éd Rue de l'échiquier, 160 p., 19€**





Emblème de la Vendée, drapeau pirate et symbolique LGBT cohabitent au pinacle de la vigie de la Zad de Brétignolles-sur-Mer (Nicolas Mollé)

SOCIÉTÉ

Une nouvelle ZAD et une “Zone à protéger” se développent autour de Nantes

PAR Nicolas Mollé - 25/10/19 11h00



A Brétignolles-sur-Mer (Vendée) et Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique), des activistes locaux ont fait émerger une Zone à défendre et une Zone à protéger, avec le soutien de militants plus chevronnés. Des initiatives qui provoquent des oppositions musclées.

ZAD partout. Lorsque l'on a commencé à voir ce slogan il y a quelques années, au plus fort de la lutte contre l'aéroport à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique), on a d'abord esquissé une moue amusée. Mais aujourd'hui, alors que l'urgence écologique s'impose dans l'opinion et que la précarité, la pauvreté et les

partout en France contre les grands projets inutiles et imposés (GPII), lesquels ont été récemment recensés par le site Reporterre. Et le pays de Retz et la Vendée, terres pourtant conservatrices et légitimistes, ne sont pas en reste.

Ainsi, à Brétignolles-sur-Mer (Vendée), certains luttent depuis 2003 contre la création d'un port de plaisance pour plus de 900 bateaux, avec notamment la construction de deux bassins d'eau de mer. Sur un terrain privé, pile en face de la plage de la Normandelière, une ZAD - "La ZAD de la Dune" - s'est ainsi installée début octobre.



Le chantier du futur port de plaisance de Brétignolles-sur-Mer se trouve à quelques mètres de l'école de voile municipale (Nicolas Mollé)

l'influence d'Extinction Rebellion. *"Nous revendiquons une non-violence absolue, on est éclectiques, c'est ce qui fait notre force, on veut changer cette image de lieu fermé liée aux ZAD. Il n'y a pas que des écologistes radicaux ou des punks, les retraités nous ont beaucoup aidé, ce sont un peu nos grands-parents"*, remarque une *"gardienne de la dune"*, comme se sont baptisés ici les occupants, qui peuvent très bien eux-mêmes posséder un bateau de plaisance ou être surfeurs.

>> A lire aussi : "Extinction Rebellion résulte d'une angoisse vitale"

Une manifestation - qui n'a ni dégénéré en violences policières, ni en crash de façades bancaires - s'est tenue le week-end du 19 octobre à La Roche-sur-Yon. L'idée : protester contre la récente déclaration d'utilité publique (Dup) entérinée par le préfet pour ce port de plaisance d'un budget estimé à 43 millions d'euros hors taxes. L'association la Vigie, qui combat depuis ses prémisses ce projet retoqué par de précédents préfets, évoque un *"permis de polluer"* et un *"massacre"* annoncé du littoral. Pour rappel, la zone humide du Marais-Girard, située à proximité, est classée zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique.

Un dialogue difficile

Le chantier prévoit en effet de couper la dune de la plage et de faire pénétrer un chenal à l'intérieur des terres, de façon à ce que les bateaux puissent entrer dans le futur port... Et ce, alors que le traumatisme de la tempête Xynthia - qui avait occasionné en février 2010 une submersion massive et causé 47 morts au total en France, dont 35 en Vendée - est encore dans toutes les têtes. *"Ce port sera creusé dans une roche à onze mètres au-dessus du niveau de la mer"*, tente de déminer Christophe Chabot, maire de Brétignolles, qui pousse ce dossier depuis le début de son premier mandat, en 2001. En outre, la préfecture assure que des mesures de compensations environnementales sur 150 hectares vont être mises en place.

faire". Christophe Chabot, qui se présente comme "un petit gars de gauche portant un projet exemplaire, fils du président d'honneur du comité de soutien de François Mitterrand, en 1981", a débuté son parcours professionnel dans l'immobilier, tissant ses réseaux de la Chambre de commerce et d'industrie locale à la présidence du club de football du coin. Il est par ailleurs dirigeant d'Akena, une entreprise spécialiste des vérandas, qui est donc amenée à travailler avec des entreprises du bâtiment. "Nous aussi, on a des charpentiers de métier", glisse une militante de la "Bréti-Zad". Les compagnons clouent, scient, vissent pour agrandir la salle commune.



Fresque participative réalisée par des enfants à la "Bréti-Zad" (Nicolas Mollé)

guet, tandis que 20 à 30 personnes dorment sur place. *“Dès que le projet de port sera arrêté, on pliera les gaules”*, assure un zadiste local, originaire des Sables-d'Olonne. *“On a beaucoup à apprendre en com' de ces gens-là, ironise Christophe Chabot. Je les envie beaucoup car, à l'inverse de nous, ils ont pignon sur rue. Mais ils ne nous empêcheront pas de faire le port. Pour l'instant, le chantier est bloqué. Soit le préfet suspend les travaux, soit nous les reprendrons lorsque nous aurons le résultat des appels d'offres, en février ou mars. Nous ne sommes pas à un mois près. Entre-temps, nous serons devenus propriétaires du terrain que les zadistes occupent et ils seront expulsés.”*

>> A lire aussi : Pourquoi la ZAD de Notre-Dame-des-Landes a-t-elle fait si peur à l'Etat ?

En attendant, le dialogue est difficile, les tensions exacerbées. Chaque camp déplore des menaces de mort via les réseaux sociaux, les occupants auraient même été directement inquiétés sur le terrain. *“Des personnes sont passées nous dire qu'ils allaient tout brûler, raconte un zadiste. Du coup on devient un peu parano dès qu'on sent une odeur d'essence.”*



Rompue aux techniques modernes de guérilla visuelle et sémantique, la "Bréti-Zad" a opté pour le slogan "Balance ton port" (Nicolas Mollé)

“Zone à protéger”

Mais il n'y a pas qu'à Brétignolles que des initiatives émergent contre des projets de construction... et que la situation dégénère. Ainsi, à Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique), la tentative de mise en place d'une ZAP, pour "Zone à protéger", sur un terrain sur lequel est prévue l'installation d'un club de surf et d'un bassin de surf artificiel - la Bergerie Surf Camp -, a suscité son lot de tensions.

Le 20 juillet dernier, en fin de matinée, alors que se préparait une manifestation d'occupation du site à l'appel de Terres Communes - un collectif paysan et d'habitants du pays de Retz qui “milite contre l'accaparement des terres” -, une

“Les gendarmes qui étaient présents ont d'abord bloqué les agriculteurs, avant de cesser de les contenir. C'était hallucinant ! Ceux qui venaient s'en prendre à nous avaient des bâtons, des barres de fer, des marteaux, j'ai extirpé des malheureux de sous les pneus d'un tracteur”, relate Hubert Morice, un paysan membre du collectif. Au final, c'est l'agriculteur propriétaire du terrain, situé à dix kilomètres seulement de l'océan Atlantique, qui sera transféré aux urgences, blessé au visage.



Murs de gendarmes, gendarmes mobiles et agriculteurs face aux opposants au projet de surf park (Terres Communes)

Si depuis, un groupe de manifestants a réussi à y converger - via une manifestation dimanche 20 octobre -, plus question d'occuper le futur site d'implantation du surf park pour Terres Communes. Les militants ont à présent installé leur “ZAP la vague” sur un terrain non loin de là, à Chauvé, prêté par Hubert Morice. Mais la lutte ne

rait beaucoup plus de temps pour rendre le soi concerne de nouveau fertile.

Terres communes, devenu la bête noire de la Fnsea locale, s'alarme de la consommation d'eau de 11 050 m³ d'eau par an prévue par les porteurs du projet afin de créer des vagues artificielles - de façon à bénéficier, comme il est écrit sur le site du surf camp, d'une *"vague parfaite, disponible tous les jours sur demande, quelle que soit la météo"*. Et ce, alors que la Loire-Atlantique et la Vendée sont les zones de la région les plus exposées au stress hydrique.

"Si la sécheresse s'était prolongée de 15 jours cet été, Nantes aurait vécu une situation de crise aiguë vu la fragilité de ses réserves d'eau. On a bien vu l'assèchement radical des abords de la Loire en amont de Nantes, du côté d'Ancenis", remarque Loïc de Terres Communes, qui doute par ailleurs de la pertinence d'un tel équipement pour répondre à la demande actuelle des surfeurs. Le site du surf camp avance en effet que le projet va créer des emplois et *"accompagnera l'extraordinaire engouement pour les sports de glisse et formera, peut-être, les futurs champions des JO de 2024 à Paris"*, tandis que Yoann Morice, lui, estime que l'*"on veut toujours créer de nouveaux besoins alors que c'est justement ce qui nous a menés dans le mur"*. Comme le souligne l'AFP, la communauté de communes a décidé de déclasser les huit hectares nécessaires au surf camp, jusqu'ici considérés comme "espaces agricoles pérennes", tandis que les porteurs du projet affirment qu'en guise de compensation, douze autres hectares auraient été reclassés comme terres agricoles.

Le réseau zadiste mobilisé

Sollicité par *les Inrocks*, le préfet de Loire-Atlantique Claude d'Harcourt n'a pas donné suite. En revanche, les entrepreneurs derrière le projet de Bergerie Surf Camp, à qui n'a pas encore été délivré de permis de construire, sont plus loquaces. Ils seraient en pleine phase d'ajustement, notamment pour être dans les clous par rapport à l'étude environnementale à laquelle ils devront se plier. *"Nous travaillons en priorité sur les consommations d'eau"*, nous explique Thibault Coutansais, l'un des deux porteurs du projet, qui regrette que le conseil départemental,

d'urbanisme. La région est un peu propice à la contestation, parmi les opposants se trouvent d'anciens zadistes, ils ne s'en cachent même pas d'ailleurs".

Reste que si des vétérans de Notre-Dame-des-Landes ont pu apporter leur expertise, les interconnexions sont bien plus complexes. Lesquelles reposent avant tout sur la "ZAD mobile", un collectif nomade d'une centaine de personnes qui comprend plusieurs militants de la ZAD du Moulin, à Strasbourg. La ZAP de Chauvé a également filé un coup de main à la ZAD de Bretignolles. *"La lutte n'est pas juste locale, plein de copains viennent de Paris"*, ajoute Juliette, occupante de Chauvé. *"Dans une période de convergence des luttes, de Gilets jaunes, on s'attaque à un symbole bourgeois, emblématique d'une certaine aisance"*, résume Loïc de Terres Communes. Le collectif a aussi désormais en ligne de mire un projet de 110 hectares de zone industrielle à Frossay, en bord de Loire. Secteur qui avait été aussi submergé en partie il y a dix ans... par la tempête Xynthia.